

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 33 (1895)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Lo fi à pliomb  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-194742>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Quand on s'est entendu, on achète un Saint-Nicolas ; le jeune homme paie des oranges, des sucreries, etc. ; la jeune fille offre à son gars une pipe, une blague à tabac ou toute autre chose. Et aux étalages des magasins, devant les boutiques en plein air, partout stationnent des groupes qui choisissent, discutent les prix, se chargent de fruits, de jouets, de gâteaux, de marchandises.

Avant de partir, de quitter la ville, on s'en va, par bandes, riant et chantant, faire quelques danses. Car certains cafés, dès le matin, ont affiché des pen-cartes alléchantes : Bal à deux heures. Et ces cafés ne désemploient pas ; par moments, quand la porte s'ouvre, des bouffées de musique, une musique aigrelette d'harmonica ou les notes aiguës d'un piston, vous arrivent aux oreilles et l'on entend les rires et les cris des danseurs.

Et c'est ainsi que se passent les choses, chaque année, au marché de la Saint-Nicolas, qu'on appelle à Arlon le « Marché des Amoureux. »

La spirituelle pièce de vers qu'on va lire est due à la plume de J.-F. Chaponnière, qui joua un certain rôle dans les affaires politiques de Genève, où il était né en 1769. On a de lui diverses productions en vers, entre autres de nombreuses chansons devenues populaires. On pourra en juger par celle que nous publions aujourd'hui. Il est impossible de prendre plus gaiement son parti de vieillir ou de rendre la vieillesse plus aimable. Ajoutons que M. Chaponnière fut l'un des fondateurs du *Journal de Genève*. Il mourut en 1856.

### Les agréments de la vieillesse.

Par un quasi octogénaire.

Jadis, je célébrais Bacchus,  
J'enseignais à lever le coude ;  
Ma muse, aujourd'hui, ne vit plus  
Que de tisane et d'eau de soude.  
Adieu, banquets, refrains joyeux ;  
Plus de vin, partant plus d'ivresse ;  
Je pratique, ne pouvant mieux,  
Les lois d'une austère sagesse.  
Ah ! quel plaisir ! qu'on est heureux,  
Mes bons amis, quand on est vieux !

Autrefois, d'un objet charmant,  
Je m'approchais avec aisance ;  
Je peignais mes feux joliment,  
Dans l'espoir d'une récompense ;  
Maintenant, quand je suis auprès  
D'un essaim de gentes fillettes,  
Je me borne à lorgner leurs traits,  
Encore me faut-il des lunettes.  
Ah ! quel plaisir ! qu'on est heureux,  
Mes bons amis, quand on est vieux !

Je me complais à voir danser  
Le beau sexe, que rien ne lasse ;  
Mais quand l'air m'excite à valser,  
La goutte me cloue à ma place.

Si je fredonne quelques chants,  
Ma voix n'est plus là, je chevrotte,  
Et j'entends rire à mes dépens  
Quand j'ai fait une fausse note.  
Ah ! quel plaisir ! qu'on est heureux,  
Mes bons amis, quand on est vieux !

Si je parle à nos jeunes gens  
Beaux-arts, politique ou science,  
Appuyant mes raisonnements  
Des leçons de l'expérience,  
Je les vois, d'un air dédaigneux,  
Toiser ma tournure caduque,  
Et poliment se dire entre eux :  
N'écoutez pas cette perruque.  
Ah ! quel plaisir ! qu'on est heureux,  
Mes bons amis, quand on est vieux !

En Egypte et chez les Indous,  
Une momie, ornant la table,  
Semblait leur dire : « Amusez-vous,  
L'existence est si peu durable. »  
Suis-je dans un brillant repas,  
Où règne la gastronomie,  
N'osant boire et ne mangeant pas,  
Je représente la momie.  
Ah ! quel plaisir ! qu'on est heureux,  
Mes bons amis, quand on est vieux !

Chaque jour, une infirmité  
De mainte piqûre suivie,  
Me procure la volupté  
De me sentir encore en vie.  
Mon docteur, brûlant du désir  
De m'imposer quelque recette,  
Galamment, me donne à choisir  
L'opium, la soude ou la lancette.  
Ah ! quel plaisir ! qu'on est heureux,  
Mes bons amis, quand on est vieux !

Pour me consoler, je me dis :  
Le vieil âge est expiatoire ;  
J'irai sans doute au paradis,  
Je fais ici mon purgatoire ;  
Et lorsqu'enfin je m'éteindrai,  
Purifié par la souffrance,  
Gaiement au ciel je monterai,  
En bénissant ma délivrance.  
Ah ! quel plaisir ! qu'on est heureux,  
Mes bons amis, quand on est vieux !

### La bretelle-corset.

Nos lecteurs, et tout particulièrement nos lectrices, se souviennent de la campagne entreprise, en mars dernier, par M. le Docteur Roux, contre le corset, et du succès qu'eurent les conférences de l'éminent chirurgien. C'était chose hardie, hasardée tout au moins, que cette guerre livrée à la cuirasse féminine, dont l'existence est si ancienne, puisqu'elle date déjà, nous dit-on, de Catherine de Médicis, qui la mit à la mode.

Et que de ravages, que de victimes il aurait fait dès lors, ce malheureux corset, si l'on en juge par l'action pernicieuse qu'il exerce généralement sur les fonctions vitales. Rappelons un peu, d'après un compte-rendu de la conférence de M. Roux, ce que ce dernier disait à cet endroit :

Le premier effet du corset, c'est de donner au buste la forme d'un sablier. Dans ce sablier, les organes s'arrangent comme ils peuvent. Fortement comprimé par la cuirasse fémi-

nine, l'estomac est un de ceux qui souffrent le plus ; il lui arrive fréquemment de se déplacer de haut en bas, de faire une véritable chute, qui occasionne les plus graves désordres. Le foie n'est pas moins maltraité et les reins eux-mêmes sont atteints. Dans de pareilles conditions, inutile de dire que la digestion est absolument troublée. De plus, la pression du corset empêchant le fonctionnement du diaphragme, la respiration ne s'effectue qu'en mettant seulement en mouvement le haut de la poitrine, tandis que chez les hommes, la poitrine et l'abdomen entrent en jeu. — Autres funestes résultats de la taille serrée : la chlorose, l'anémie, l'irritabilité, la nervosité, la névrose !

Une dame, frappée à l'ouïe de ces révélations sortant de la bouche d'un homme aussi compétent, et sachant, même par sa propre expérience, combien elles sont fondées, se demanda comment on pourrait y porter remède. Elle y songea longtemps et étudia cette question avec une remarquable persévérance. Ayant la conviction que la coquetterie l'emporterait toujours sur les conseils du médecin, elle ne chercha pas même les moyens de supprimer entièrement le corset, comme le voudrait M. Roux ; elle se dit, au contraire : « Conservons le dada, mais rendons-le moins dangereux ; ce sera déjà un grand progrès, en attendant que mes sœurs deviennent plus raisonnables. »

Et Madame Demont imagina la *bretelle-corset*, dont notre supplément de ce jour annonce la vente.

Cette bretelle-corset, sur laquelle nous lisons : « Approuvée par le Dr Roux », est plus élégante, plus gracieuse que le corset, dont elle possède certains avantages, tels qu'appui de poitrine et des reins, sans en avoir les funestes inconvénients. Elle sera certainement adoptée dans un avenir très prochain par toutes les femmes qui ont quelque souci de leur santé, — et qui ne veulent décidément pas renoncer à cette partie de leur vêtement.

Pour qu'un homme aussi autorisé que M. le Dr Roux, l'adversaire déclaré du corset, ait apprécié favorablement les améliorations qui y ont été apportées par Madame Demont, il faut nécessairement croire qu'elles sont réussies.

Mesdames — toute coquetterie à part — c'est à vous de juger.

### Lo fi à plomb.

Ein 45, vo sèdè que lài a z'u 'na granta revoluchon pè Lozena, iò on étai z'u avoué dai bâtons po mettrè avau lo gouvèrnémeint iò n'javai quasu rein què dai ristous, kâ dein ce teimps on n'avai pas onco einveintâ lè radicaux, lè démocrates, lè libériaux et lè conservateurs ; y'avai lè ristous qu'on lâo desai assebin lè z'aristo, et lè gripioux, que l'étai lè petites dzeins, soi-disant.

Ma fâi, quand elliâo dào grand distrit,

ellio dè Lavaux, dè la Coûta, dè la Brouïe, clliào dè pè contrè Treycovagnè et lè Combi sont arrevà, lè z'aristo ont z'u la gruletta, sè sont ramassà et lo père Druey est montà su lè pachons de n'étsilla, su Monbénon, po dèrè à ti clliào Vaudois: « Tot va bin! lo tsaté est reméssi; vo pàodè vo reteri; ora à la revoyance à la fèta civiqua! » Adon tot cé mondo est reparti conteint ein tsanteint: *Vaudois, un nouveau jour se lève...*

Cauquiès dzo après, on maçon fasà on mouret dein iena dè clliào ballès campagnès ein dézo dè Lozena, et l'avà quasu fini quand lo monsu est venu vouàiti l'ovradzo. Ma fai lo mouret étai mau fottu et pou solido.

— Má, fà lo monsu, quin ovradoz dè tsin mè fèdè-vo quie? cé mouret ne vao pas teni!

— N'ein pu pas dáo mé, repond lo maçon. C'est la fauta à cé tsancro dè Francillon. Po cein que ne su pas dáo mémo parti que li, ne m'a-te pas veindu on fi à pliomb tot corbo!

#### L'ovrà menuisier.

Se lè tûches et lè Français s'ámont pas, faut pas ein étrè ébahi, ká après lè dèdzalâés que sè sont z'u bailli, sâi dáo teimps dáo grand Napoléion, sâi dáo teimps dè Bismarck, ne sè pàovont diéro eimbrassi à la pincetta et sont restà dzaláo lè z'ons su lè z'autro.

On maitrè menuisier dè pè Lozena vouàitivè travailli l'autro dzo on ovrà allemand que l'avà d'lo cauquiès dzo et qu'étai on bin petit ovrà.

— Vous travaillez trop machinalement! lài fà lo patron.

— Ecoutez, mossié, lài repond lo iaia, qu'étai prêt à sè mettrè ein colère, abrenez que le machine allemand il vaut bien le machine français.

Le 1<sup>er</sup> janvier, un de nos jeunes collégiens a remis à ses parents ce quatrain de sa composition, qui ne manque certes pas de franchise:

Ces quatre petits vers vous disent le bonjour;  
Ces quatre petits vers vous peignent mon amour;  
Ces quatre petits vers vous offrent vos éternes;  
Ces quatre petits vers vous demandent les miennes.

La vie humaine est une corde  
Sur laquelle on va pas à pas.  
Le plus adroit sur cette corde  
Est celui qui n'y brouche pas.  
Pour bien marcher sur cette corde,  
Et s'y tenir sans s'effrayer,  
Il faut toujours sur cette corde  
Prendre l'honneur pour balancier,

Un remède efficace contre les fièvres d'estomac qui ne tiennent à aucune cause inflammatoire, nous dit le *Petit Parisien*, consiste à prendre, le ma-

tin, un œuf frais, cru, délayé dans un bon verre de vin. On répète ce remède pendant plusieurs jours et bientôt la faiblesse disparaît complètement et l'estomac reprend ses fonctions.

Mot d'un philosophe:

« Si la nature nous a donné deux oreilles et une langue, c'est pour ne répéter que la moitié de ce que nous entendons. »

**Petite Nell**, par Mme Suzanne GAGNEBIN.  
1 vol. in-12. Lausanne, F. Payot, 1895.

Les ouvrages de Mme Gagnebin sont accueillis avec joie par un public fidèle. *Petite Nell* sera reçue à bras ouvert par les amis au cœur chaud dont elle a si grand besoin. Si tout le monde ne goûte pas absolument le genre idéalisé et mélancolique et les épithètes trop répétées de Mme Gagnebin, personne ne lui refuse le talent de faire naître en ses lecteurs le désir d'aimer d'une affection aussi désintéressée et délicate ses charmantes héroïnes et ses héros au front grave et beau.

**Atlas de géographie historique de F. Schrader.**

La 10<sup>e</sup> livraison de cette excellente et superbe publication vient de paraître et est en vente à la librairie B. BENDA, à Lausanne, où l'on peut s'abonner. Cette livraison contient 3 cartes: *Syrie et Phénicie; l'Empire romain à la fin du IV<sup>e</sup> siècle; Le monde comme au XIV<sup>e</sup> siècle*. Ces cartes sont accompagnées comme d'habitude de plusieurs pages de texte très intéressantes.—Prix de la livraison, fr. 1.50.

#### Boutades.

Un curé, donnant dans un rigorisme excessif, soutenait que les festins de noces étaient de l'invention du diable. Quelqu'un lui objecta que Jésus-Christ avait pourtant assisté à des noces, et que même il avait fait un premier miracle — changeant l'eau en vin — pour prolonger la gaité du festin. Le curé poussé à bout répliqua:

« Ce n'est certes pas ce qu'il a fait de mieux. »

Espérez donc avoir raison avec de pareilles gens!

Un autre curé, avait, au contraire, prouvé en chaire que tout ce que Dieu a fait est bien fait. A la porte de l'église un bossu l'aborde: « Monsieur, vous avez prêché que Dieu a fait pour le mieux toutes choses: voyez comme je suis bâti. »

— Mon ami, lui répond le prédicateur, vous êtes très bien pour un bossu.

— C'est désolant, Justine; vous n'époussetez même pas les meubles. Tenez, voilà de la poussière qui date au moins de trois mois.

— De trois mois? alors cela ne me regarde pas, puisqu'il n'y a qu'un mois que je suis au service de madame!

Un peu d'observation:  
— Ne jugez jamais un homme d'après le parapluie qu'il porte.  
— Pourquoi?  
— Il est si rare que ce soit le sien!

— Comment vous appelez-vous? demande un officier supérieur à un soldat.  
— Bonjour, mon colonel.  
— Etes-vous donc sourd? je vous demande votre nom.  
— Bonjour, mon colonel.

Le colonel. — Caporal, 24 heures à cet imbécile qui ne veut pas dire son nom!

Le colonel après une courte réflexion revient sur ses pas, rappelle le soldat, et lui demande pour la dernière fois:

— Vous vous appelez alors Bonjour?  
— Oui, mon colonel.

Nous lisons à la quatrième page d'un journal de la Suisse romande cette curieuse annonce d'une maison de commerce, adressée tout particulièrement aux dames:

« Ne voulant continuer que l'article poil de chameau, nous vendons à moitié prix nos robes de chambre chaudes, fantaisie et deuil pour dames. Ces dernières sont tout à fait modernes et doublées de flanelle, etc. »

Au tribunal correctionnel:

— Accusé, vous avez déjà subi quatre condamnations pour vol, escroquerie, vagabondage et voies de fait, est-ce vrai?  
— Oui; mais ça n'est pas gentil de me rappeler cela, monsieur le président.

— Vous dites?

— J'ai ma fiancée dans la salle et ça peut me faire du tort!

Au buffet de la gare de \*\*\* où tous les trains s'arrêtent, un voyageur au patron:  
— C'est bien ici que l'on dinait si bien il y a deux ans?

— Oui, monsieur, du temps de mon prédécesseur.

**THÉÂTRE.** — Demain, dimanche:  
**CARTOUCHE,**

drame en 5 actes et 8 tableaux, de Dennery et F. Dugué.

Jeudi 17 janvier 1895, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Molière,

**L'AVARE**

M. Alphonse Scheler remplira le rôle de Harpagon.

I. MONNET.

**PAPETERIE L. MONNET**

**Livre de ménage.** Prix: Fr. 2.—.

Registres, copie de lettres et toutes les fournitures de bureaux. — Confection sur commande de registres de tous formats, avec réglure et reliure spéciaux. Cartes de visite, faire-part, en-têtes de lettres, enveloppes avec raison de commerce, factures, formules de traites, quittances à coupons, etc.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.